

A Bouteflika

L'Algérie
Je t'la laisse
Et sa vie
Et sa sieste.

A toi tout :
Repais-toi
Et d'son cou
Et d'ses bras.

Je m'console
Dans le ventre
D'une autre folle
Qu'on nomme FRANCE.

Ouvrir les frontières

Serrer la main d'un harki
C'est comme si un résistant
Serrait celle d'un collabo.
Comme t'y vas Bouteflika.

Je t'ai vu serrer la pince
Avec fermeté, chaleur
De Chirac, qui d'après toi
Serait plus qu'un collabo.

Puisque dans ta logique : nazi.
J'en déduis que tu es fan
Des Rois et pas des Valets.
Serais-tu un courtisan ?

El raïs

Tu t'inclines sur leurs tombes,
Soldats morts pour la France.
Puis tu parles d'la dette de sang
Contractée par ton hôte.

Les Spahis sont des héros.
Par contre les Harkis
Ne sont qu'des collabos.
D'où te vient ta logique ?

Tu blanchis les uns
Et noircis les autres
Dont l'unique faute :
Avoir têter le même sein.

Les pieds-noirs sont les bienvenus
Et pourquoi donc pas les harkis
Que vous traitez de « collabos » ?

Mais ils n'ont fait qu'anticiper
Votre propre retournement
Dès l'indépendance proclamée.

Combien d'bâteaux chargés à bloc
En partance d'Alger ou d'ailleurs
Venus déverser leurs mendiants
Par paquets de mille et de sang ?

Ce n'est pas avec des pierres
Que j'ferai face à tes insultes.
Jospin en a testé une,
Bouteflika teste donc mes mots.

Ta jeunesse se désespère :
Plus d'la moitié d'l'Algérie.
Pour elle, quel est ton remède ?
Pas de pardon pour les Harkis.

Considérations d'un autre âge...
Où sont les vrais résistants ?
Fi de ceux du dix-neuf mars.
Il ne reste que les dirigeants.

Tu traites mon père de collabo,
Pourtant t'as dîné avec Chirac.
Est-ce que le allouf était bon ?
En as-tu mis d'côté pour ta femme ?

Des faits qui remontent
A quarante ans
Vous sont reprochés.
Pauvre de vous Harkis.

A quand l'amnistie
Qui touche le FIS ?
Ses crimes sont récents
Et bien plus sanglants.

Mais sont effacés
Sans aucune honte.
Une fille de harki
Qui pense immigré

M'a argué cette thèse
Qu'il n'y faut pas qu'on taise
Qu'ils FIS sont chez eux.
Drapeau : Lune et Toile.

Grandis désespoir.
Harki où es-tu ?
Es-tu bienvenu
Dans cette France de feu

...L'Algérie.

« Bouteflika a dit que les harkis
N'entreront pas en Algérie. »

« Il a raison après ce qu'il ont fait :
Ils ont choisi le drapeau Bleu-Blanc-Rouge. »

Qui c'est qui dit ça ? Une fille de harki.
Et qui en plus vit à deux pas d'Paris.

« Le Raïs les a traité de collabos.
J'en déduis qu'les français sont des nazis.
Alors qu'est-ce qu'il vient faire en France ? »

« Mais ce n'est pas dans ce sens qu'il l'a dit. »
Alors résistants, collabos, nazis
Aurient donc un sens que j'ignorerais ?

Puisque les harkis sont interdits d'séjour
Que faites-vous ici, vous les soi-disant
Moudjahiddines, terroristes au même titre
Que l'O.A.S., diabolisant vos os ?

Bouteflika en visite en France. Tapis rouge. Pas vert ?

Moi et ma mère, nous l'avons écouté sur France 2. Mes cheveux se sont dressés quand il a comparé les harkis aux collabos.

« Qu'est-ce qu'il vient faire en France ? Casse-toi en Algérie ! »

J'ai expliqué ses propos à ma mère.

« Oui, il ne peut pas leur garantir la sécurité. »

« Ce n'est pas ce qu'il a dit. Il a dit que les pieds-noirs sauf s'ils étaient de l'O.A.S. pouvaient y retourner mais pas les harkis. Il les a traités de collabos. C'est les Français qui étaient les nazis. »

Ma mère ne dit rien mais je sais qu'elle ne saisit pas le sens de ce mot. Surtout tout ce qu'il charrie derrière lui. Ce n'est que le lendemain lorsque je lui traduis les propos tenus par un fils de harki qu'elle comprend que Bouteflika les a insultés. Le jeune disait au journaliste « Il vient mentir et il nous insulte. »

Les propos de Bouteflika sont l'occasion d'un retour en arrière.

C'est la première fois que ma mère me parle directement de la guerre d'Algérie.

Pendant toute mon enfance et mon adolescence, j'ai baigné dans ses souvenirs qu'elle partageait avec ma grand-mère Safia ou bien des femmes de harkis.

La télévision reste allumée mais nous ne suivons pas le téléfilm. Ma mère me reproche d'avoir trop grossie. Je lui réponds « Je vais aller dans un institut. Ils vont me retirer ma graisse. Je l'apporterai dans un sac. Quand tu ouvriras la porte, tu diras « Qui êtes-vous ? » Je te répondrai « C'est moi Yamina. Tiens voici ma graisse. »

« Ouallah, je ne te laisserai pas rentrer. »

« C'est comme ta tante Ouenassa durant la guerre. Un homme a frappé à ma porte en me disant « C'est la sœur de Miloud. » « Je ne la connais pas. Ce n'est pas sa sœur, elle ne rentrera pas » ai-je répondu. Après moult palabres, l'homme m'a promis que s'il s'avérait que ce n'était pas la sœur de Miloud, c'est lui-même qui la ferait partir. Puis il est parti à la recherche de ton père.

Quand elle est entrée, Ouenassa a souri alors je l'ai reconnue. « Pourquoi est-ce que tu n'as rien dit depuis tout à l'heure ? » « Les mots m'ont quittée » fit-elle. « La honte que tu me fais avec cet inconnu. » repris-je. Elle était toute boursouflée et ne portait qu'une robe légère. Ses bras étaient nus. Je croyais que c'était une femme qui poursuivait ton père dans l'intention de l'épouser c'est pour cela que j'avais refusé de la faire entrer. »

« Quand ton père est arrivé, il lui a crié « Fallait pas venir ! Je serais venu tôt ou tard. Si ce n'est pas aujourd'hui, ça aurait été demain. » Mon père prit un camion militaire et partit à la recherche de son beau-frère Hamid.

Ce dernier en rentrant n'avait pas trouvé Ouenassa. Sa sœur et sa belle-sœur avaient défait les liens avec lesquels elle était attachée à un arbre depuis trois jours. Hamid monta son âne et se rendit chez Ahmed et Safia, les parents d'Ouenassa. Il ne l'y trouva pas. Il comprit qu'elle

était allée chez son frère Miloud et que cela voulait dire la mort pour lui.

Il courut voir un membre de sa famille qui lui donna de l'argent et lui dit d'embarquer pour la France. Dans l'autobus qui l'emportait Hamid vit mon père passer dans le camion. Il se baissa pour ne pas être vu. Quinze jours plus tard, il téléphona de France. Personne ne parla avec lui.

Ma mère porte sur un genou une cicatrice. C'est un soldat français qui la lui a faite. En fouillant sa maison ou plutôt sa chambre ou salle à manger car elle vivait avec ses beaux-parents, le militaire a fait tomber une « bellara », sorte de lampe à pétrole qui s'est brisée et l'a blessée. Recherche de fellagas.

Ma mère remercie Allah pour ne pas avoir été maltraitée par les fellagas. A la fin de la guerre, certains ont pillé sa maison. Un responsable était passé. Il l'avait questionnée. « Ils m'ont pris toutes mes affaires » avait déclaré ma mère. L'officier lui demanda si elle les connaissait. Seulement l'un d'entre eux. On le fit venir. Alors le responsable lui asséna une de ces gifles. « Où étais-tu caché quand le feu faisait rage ? » lui demanda-t-il. Il continua « Et maintenant tu t'en prends aux femmes. Tu vas lui rendre tout de suite ce que tu lui as pris ! »

L'officier dit à ma mère que dès que l'Algérie aura un gouvernement, elle pourra lui réclamer ce qu'on lui avait pris.

Ma mère ne le fit jamais et pour cause. La France devait être son avenir.

Le chef de la « mechta » avait précisé aux habitants de ne pas ouvrir la porte, la nuit venue. Un jour, les fellagas vinrent frapper à la porte de ma mère. Ils voulaient grand-père Ahmed pour l'exécuter à la place de ses fils : mon père Miloud et son frère Youssef. Mon grand-père, sans